

# Nous sommes des Communistes

(Suite de la première page)  
entreprise comme de l'efficacité de notre combat.

En ce qui concerne les premiers, leur rage fait justice des tentatives d'amalgame auxquelles on s'est parfois livré ici ou là pour entacher notre lutte sur les principes, mieux la dénaturer et en réduire la portée. Pour ce qui est des seconds, nous renverrons seulement nos lecteurs aux toutes dernières des quarante-six lignes que nous a consacrées « l'Humanité » qui ne craint pas de reprendre à notre endroit les méprisables allusions de puis longtemps devenues un poncif des campagnes anti-communistes dont elle fut elle-même si souvent la cible. Nos camarades apprécieront la qualité de cet « argument » hautement idéologique. Quant à nous, qui rédigeons et fabriquons ce journal au prix d'un travail bénévole hors de notre labeur quotidien sans recourir à aucun « permanent » car nous connaissons les dangers de l'existence de cet appareil pléthorique dont les membres se sclérosent au long des ans, nous poursuivrons ici notre tâche de communistes, attachés que nous sommes à cette qualité qu'aucune épithète, fut-elle la plus injurieuse, ne saurait nous enlever.

Les biographies des exclus signataires de la résolution solennelle que nous avons publiée dans notre premier numéro attestent de leur fidélité à leur idéal, de la fermeté de leurs convictions. La diversité des villes et des villages, des régions auxquelles ils appartiennent, le fait qu'ils se retrouvent aujourd'hui réunis, d'où qu'ils soient, du Midi, du Centre ou du Nord, dans une même organisation, démentent la ridicule assertion que celle-ci ne serait qu'un « groupuscule ». En vérité, et la vigueur des réactions à la publication de « l'Humanité nouvelle » suffirait à le confirmer, notre Fédération des cercles marxistes-léninistes rayonne dans toute la France ; elle est implantée non seulement dans les grands centres urbains, mais aussi dans les régions rurales. Elle rassemble, au côté des camarades exclus pour s'être rendus coupables d'avoir défendus avec fermeté et persévérance les principes du marxisme-léninisme, des communistes que l'abandon de ces principes par leur Parti ou sa volonté délibérée de les réviser ont amené à quitter ses rangs, d'autres qui en ont été écartés par les moyens les plus divers, le plus souvent anti-statutaires : non convocation aux réunions de cellules, refus d'accorder la carte de l'année nouvelle, etc., de vieux militants, des combattants chevronnés, trempés dans les grandes luttes contre la guerre et le fascisme, pour le pain, la paix, la liberté, avant la guerre, dans la bataille

clandestine de l'occupation, dans les affrontements politiques et sociaux des vingt dernières années, des pionniers de la défense des idées du socialisme en France, et des jeunes, de nombreux jeunes d'une maturité admirable qui ne reconnaissent plus ces idées dans la version édulcorée qui leur en est offerte et s'écartent des eaux mortes et polluées, pour revenir à la source.

Nous sommes des communistes. Toutes les calomnies, les sous-entendus perfides n'y changeront rien. Nous ne sommes pas anonymes, ni des conspirateurs. Nous combattons à visage découvert, et aussi gros soient-ils, les mensonges proferés à notre égard ne réussiront pas à tromper ceux qui nous connaissent et, partout où nous avons milité, ont été les témoins quotidiens de notre fidélité. On ne parviendra pas à nous isoler de la masse des communistes français qui ne s'en laissent pas si aisément conter et que plusieurs années de campagnes contre les communistes chinois, par exemple — et d'autres que nous sont à même de le vérifier — n'ont pu détacher de cette immense force dynamique dont l'élan révolutionnaire fait leur admiration.

Ils voient en cette force un rempart puissant contre les assauts de l'impérialisme américain, le gage que la pureté des principes du marxisme-léninisme sera sauvegardée.

Au reste, nous ne nous sentons nullement isolés. Depuis plusieurs mois, il est devenu impossible d'entretenir plus longtemps cette fiction qu'on a un temps tenté d'accréditer du mouvement communiste et ouvrier international au quel seul le Parti communiste chinois se trouverait opposé. En vérité, les idées fécondes et exaltantes du marxisme-léninisme pour lesquelles nous nous battons nous-mêmes sont partagées et défendues par la grande majorité des communistes du monde entier. C'est une évidence que rien ne peut plus cacher.

Les élections dans l'Etat de Kérala en sont une preuve nouvelle. Au cœur de cette Inde devenue un foyer d'anti-communisme, où l'hostilité à la Chine populaire voisine est soigneusement entretenue depuis des années, au prix des mensonges et des calomnies les plus éhontées lancées par une grande bourgeoisie réactionnaire liée de très près aux colonialistes britanniques et américains et appuyés par les révisionnistes, les uns et les autres se voient infligés une défaite sévère par les marxistes-léninistes indiens. Et voici balayés d'un coup, par le grand vent de l'histoire, tous les mots, redondants par lesquels il n'y a guère plus d'un mois de cela, l'ajon comme Vidal dénonçaient tantôt le

« sectarisme », tantôt l'« opportunisme » des vainqueurs d'aujourd'hui, proclamaient leur faillite inéluctable, gonflant à la fois les chiffres et les mots pour maquiller le bulletin de santé, peu encourageant, du Parti révisionniste de Dange.

Cela ne paie jamais de taire ou de déformer la vérité.

Le dernier mot appartient toujours aux faits. Et ceux qui en ont peur, ceux-là sont les dogmatiques ! Ce sont les mêmes qui ont refusé le débat d'idées au sein du Parti. Ils doivent bien se persuader que cette fuite devant le débat n'a rien résolu ; il reste ouvert. Quant à nous, nous le poursuivrons tant qu'il le faudra, sur des bases de principes, et sur nul autre terrain.

Certes, il a fallu des raisons bien profondes pour que des communistes comptant vingt ou trente années de Parti, prennent la décision de rendre ce débat public. Mais avaient-ils le choix ? Chaque fois qu'ils ont tenté de se faire entendre dans le cadre de leurs organisations, ne leur a-t-on pas fermé la bouche ? Ne les a-t-on pas écartés, d'une façon ou d'une autre, à la première demande que soient étudiés des documents d'un Parti frère intéressant l'ensemble des communistes du monde au moins au même titre que d'autres documents, d'autres partis frères dont on voudrait faire la charte du mouvement international ? Cette dérobade, et la conviction, la certitude qu'ils avaient, preuves concrètes à l'appui, qu'on les trompait, qu'on leur mentait, liées à des abandons et à des concessions consentis en série, à des compromis que peu de choses séparaient de la compromission, sont à l'origine d'un regroupement devenu nécessaire et que la publication de « l'Humanité Nouvelle » a déjà précipité.

Le socialisme, pour nous, n'est pas une clause de style, un simple objet de référence. Tout ce qui aide à repousser aux calendes l'heure de son avènement, nous le rejetons. Ainsi, si nous considérons les travailleurs socialistes comme nos alliés naturels qu'il faut parvenir à démystifier au prix d'un long et patient travail d'explication et de persuasion, nous refusons-nous à être les Saint-Bernard de la social-démocratie, toujours prête à trahir, à quelle époque que ce soit et, pour aujourd'hui, que ses chefs s'appellent Spaak, Wilson, Willy Brandt, Defferre ou Guy Mollet (voir encore les élections municipales d'Arras et de Marseille). De même l'ennemi de classe gaulliste nous trouvera-t-il toujours devant lui, soucieux que nous sommes, de sûrement, que notre peuple ne se retrouve pas désarmé, le cas échéant, comme il l'était le 13 mai en particulier parce qu'on avait tout

sacrifié, depuis des années, aux bénéfices illusoire d'une unité qui ne l'était pas moins. Front unique, oui, mais pas avec n'importe qui ni à n'importe quel prix !

Qui donc s'est renié ? Qui a donné des armes à la réaction sinon ceux qui se sont joints à la meute antistalinienne et ont ainsi discrédité le Parti communiste de l'Union soviétique, contribué à façonner la caricature du socialisme esquissée trait par trait par les adversaires de celui-ci dès la victoire d'octobre ? Qui, sinon eux, a ainsi permis le regain d'activité des trotskystes qui entrent beau jeu, pour tenter de justifier leurs thèses ressuscitées depuis trente ans, d'exploiter les paroles irresponsables du démagogue Khrouchtchev ?

La voix qui monte des cellules et qui se fit entendre dans maintes conférences de section à la veille du 17<sup>e</sup> Con-

grès, nous en trouvons l'écho dans l'abondant courrier que nous a valu notre premier numéro. Il sera de plus en plus difficile de la faire taire. La chute de Khrouchtchev a ouvert bien des yeux. Le krouchtchevisme sans Khrouchtchev, encore illustré le 5 mars par la répression, par la police et l'armée soviétiques, de la manifestation des étudiants africains et asiatiques devant l'ambassade américaine à Moscou, contribuera encore à éveiller les consciences. Aujourd'hui, en France comme dans la plupart des pays, les marxistes-léninistes vont de l'avant. Hier encore éparpillés nous sommes à présent rassemblés dans une grande organisation. Nous sommes désormais un courant politique qui ne cessera de s'affirmer avec une force toujours croissante.

Avec votre concours, « l'Humanité Nouvelle » y viedra de son mieux.

## La lutte chez les Fonctionnaires dans les Services Extérieurs du Travail

Les syndicats F.O. à l'occasion de la grève de janvier, ont essayé une fois de plus de casser le mouvement en dernière heure suite à une technique déjà ancienne. Syndicat maison par excellence, largement majoritaire en effectifs, bénéficiant de supports logistiques solidement implantés dans l'appareil administratif, maniant à s'e dextérité et expérience, la démagogie et le paternalisme, pratiquant une intime « collaboration » ses militants s'appliquent à mériter le titre de gérants loyaux. A trois reprises déjà, dans un passé récent, ils avaient réussi in extremis à saboter la grève et l'importance des actions s'en était sérieusement ressentie quant au pourcentage d'agents engagés dans la lutte.

Cette fois-ci, la tactique a consisté à attendre la veille de la grève pour convoquer une réunion de syndiqués F.O. quelques instants seulement avant la fermeture des bureaux et à s'opposer bien sûr à la rédaction d'un appel commun des 4 sections syndicales. Et les papes de F.O. d'engager l'action psychologique pour démobiler et démoraliser les agents « la grève ne sert plus à rien », « le bulletin de vote seul peut désormais améliorer notre condition » (où va s'inscrire la déférence), « nous sommes pour la grève générale et illimitée ».

Nos camarades militants de la C.G.T. comme en d'autres occasions, n'ont pas cédé à la solution de facilité imprégnée d'esprit social-démocrate qui consiste à engager au niveau des responsables syndicaux des pourparlers qui aboutissent, au prix de concessions sur les principes à des compromis boiteux sans la participation effective des fonctionnaires. Ils ont choi-

si la voie de la discussion et de l'explication portée à un niveau plus élevé. Et l'idée de l'action avec ou sans les dirigeants de F.O. a fait son chemin. La bataille d'explications engagée a permis de situer les responsabilités, de dénoncer les préoccupations électoralistes, les calculs personnels et le poison que représente le courant social-démocrate drainé par les dirigeants de F.O. - C.G.T. et C.F.D.T. lanciant alors un appel commun à la grève et pour la première fois 12 camarades de F.O. participant au mouvement contre leur direction syndicale. De nombreuses démissions étaient enregistrées par F.O. et la C.G.T. se renfortifia à cette occasion. Dans cette section syndicale C.G.T. il y avait 2 adhérents en août 1956, les effectifs ont été multipliés par 6 ; depuis cette date, et fait symptomatique, cette section syndicale est dirigée par 2 marxistes-léninistes exclus du Parti, sur ordre des dirigeants révisionnistes. La preuve est ainsi faite que la vérité est révolutionnaire et qu'elle finit toujours, dans l'action, par s'imposer malgré les ruseurs de l'union des sociaux-démocrates et de leurs alliés les plus naturels, les révisionnistes modernes qui, dans l'action syndicale, ont de plus en plus tendance à remplacer l'action de masse par les colloques à l'échelon le plus élevé pour aboutir finalement à une unité de façade à n'importe quel prix qui débouche sur la démobilitation et l'obscurcissement des perspectives.

Mais il est 100 fois vrai que l'on peut tromper quelqu'un pendant un certain temps mais qu'il est finalement impossible de tromper tout le monde tout le temps.